

« 9MM » de Lionel Spycher

par Les Associés de l'Ombre

mise en scène: Thierry Panchaud

scénographie: Gilles Lambert

lumières: Danielle Milovic

costumes: Mireille Dessingy et Verena Dubach

jeu: Julie Huber (Nathalie Mlinek), Gérard Moll (Bruno Vendetti),  
David Valère (Alfa Allamodio), Anne-Marie Yerly (Madame Vendetti),  
Dominique Ziegler (Monsieur Kléber)

du 17 mai au 12 juin 2005

salle du 2e

dimanche et mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, relâche le lundi

## sommaire

l'histoire	p. 3
la pièce	p. 4
un extrait	p. 5
l'auteur Lionel Spycher	p. 6-7
le spectacle : entretien avec le metteur en scène Thierry Panchaud	p. 8-11
parcours professionnels de l'équipe artistique	p. 12-21
Thierry Panchaud, metteur en scène	p. 12-13
Gilles Lambert, scénographie	p. 13
Danielle Milovic, lumières	p. 14
Julie Huber, Gérard Moll, David Valère, Anne-Marie Yerly, Dominique Ziegler, jeu	p. 15-21

les photographies de répétitions ont été réalisées par Thierry Panchaud

## l'histoire

Peu avant Noël, un enfant vole une tenue de Superman dans un supermarché de banlieue. Kléber, le gérant, décide de lui donner une leçon et charge la police de le ramener à sa mère. Le lendemain, habillé de son costume, l'enfant s'envole d'une fenêtre trop haute.

Tandis que la mère pleure la mort de son cadet, l'aîné, Bruno, un délinquant, y voit l'opportunité du «coup de fric» auquel il rêve depuis longtemps. Profitant du sentiment de culpabilité de Kléber, il exige de celui-ci une forte somme d'argent en guise de réparation. Il refuse.

Lorsque Bruno le menace d'un chantage mettant en péril ses ambitions, Kléber décide pour l'éliminer de se servir de son responsable de la sécurité, Alfa Allamodio. Celui qu'il croyait contrôler se révèle alors l'instrument d'une étrange justice.

la pièce

De drame social, 9MM se transforme progressivement en une tragédie moderne dans sa forme et antique par sa mécanique implacable. Sur fond de supermarché de banlieue, deux personnages s'affrontent au sujet de la mort d'un enfant. Aveuglés par leurs illusions, ils accomplissent dans le duel qui les oppose la part tragique d'un destin auquel ils prétendaient se soustraire en le contrôlant.

Après une mise en situation du lieu, un supermarché, et du contexte, celui d'un temps où les apparences, l'argent et le désir sont les maîtresses de la vie, les situations menant au drame final s'enchaînent sans faille.

La force de 9MM est de ne jamais être explicite. Les éléments du drame réel ne sont que suggérés dans un jeu subtil de masques et de faux-semblants où les personnages s'abusent eux-mêmes.

La pièce peut se lire comme la métaphore d'un temps obsédé par la volonté de contrôler jusqu'aux rêves et désirs des enfants. Ce contrôle s'avère illusoire et ouvre au contraire de plus en plus la fenêtre à son propre chaos et à celui des existences. A jouer ce jeu-là, la tragédie risque d'être au rendez-vous et ce qu'on croyait être le salut devenir anéantissement.

M. KLEBER. Comprenez bien, vous devez comprendre. Je peux comprendre que des petites choses puissent vous échapper dans le supermarché, personne n'est infaillible, nous sommes des hommes et toutes ces petites erreurs humaines sont chiffrées et prises en compte dans le calcul des prix, mais, là, le problème est plus grave. Il semblerait que le problème vienne de l'intérieur, car, qui a accès aux stocks sinon les employés du supermarché? Et, cela est très grave, car malheureusement, et croyez-moi, je le regretterai, mais comment vous dire, la confiance que je porte à mes employés risque de se dégrader.

Vous me comprenez, c'est comme une espèce d'écran noir qui me fait croire qu'il se passe quelque chose dans mon dos.

Dans vos yeux. Dans vos yeux, c'est noir aussi, terriblement noir vos yeux, une panthère.

ALFA ALLAMODIO. Je contrôle. Les employés aussi.

KLEBER. Je sais bien monsieur Allamodio. Vous me l'avez déjà dit et je vous en félicite, il faut savoir se méfier de tout et de tout le monde, mais, comprenez-moi, ce sont les chiffres qui parlent. Ce n'est pas moi. Les chiffres monsieur Allamodio, les chiffres. Imaginez, si le problème persistait, vous imaginez les pertes, les prix qui devront être augmentés, les ventes qui vont baisser, et encore les pertes. Alors, surveillez, surveillez sans cesse, tout le monde, tous ceux qui ont accès aux stocks, vos propres collègues de la sécurité et néanmoins employés, les caissières, les extras que nous employons les week-ends, ceux-là peut-être, ceux-là qui n'ont rien à perdre.

De toute façon, vous faites votre travail, et vous le faites bien, alors je considère ce problème, comme celui de la caméra, résolu par le seul fait de vous en avoir parlé. Continuez votre travail monsieur Allamodio, soyez vigilant, toujours plus vigilant car, si nos ventes augmentent à cette période de l'année, les vols aussi augmentent.

Tenez-moi au courant, je vous fais confiance.

l'auteur Lionel Spycher

Né le 28 août 1971, à Mulhouse.

De 1990 à 1993, travaille comme technicien au théâtre et en concert.

De 1993 à 1995, Ecole Nationale Supérieure du T.N.S. à Strasbourg, section régie.

De 1995 à 2000 travaille comme éclairagiste et régisseur général (profession qu'il continue d'exercer à ce jour).

Résidence d'un mois au Royal Court Theatre de Londres en juillet 1998.

Il crée la compagnie Camille & Léon -Théâtre en février 2000.

écriture:

«Pit-bull»

Publication aux éditions Actes-Sud Papiers, 1998

Création au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, mise en scène Joël Jouanneau, 1998

Représentations dans la mise en scène de Joël Jouanneau au Théâtre Les Ateliers de Lyon, 1999

Lecture mise en espace dirigée par François Rancillac à la Scène Nationale de Bar-le-Duc, 1999

Création en langue allemande au théâtre Die Baracke (Deutsches Theater) de Berlin. Mise en scène Michael Talke, traduction de Uli Aumüller (Felix Bloch Erben Verlag). Représentations jusqu'à juillet, 1999.

Lecture mise en espace dirigée par Jean-Louis Jacopin à L'Hippodrome scène nationale de Douai, 1999

Lecture mise en espace au Schauspielhaus de Düsseldorf. Semaine française (Institut Français), 1999

Enregistrement pour France Culture. Réalisation Claude Guerre. Diffusion mai 2000.

Représentations en langue allemande au Staatstheater de Stuttgart. Mise en scène Stephan Kimmig, traduction de Uli Aumüller. Représentations jusqu'en juin 2000

Lecture mise en espace dirigée Robert Delamere au Royal Court Theatre de Londres traduction anglaise par William Gaminara au Royal Court Theatre de Londres, 2000

Traduction en polonais par Aldona Skiba-Lickel pour une mise en scène de Pawel Wodzinski à Varsovie au court de l'année 2000.

Mise en scène de Stéphanie Loïk, 2003.

«9 mm»

Publication aux éditions Actes-Sud Papiers, 2000

Aide à l'écriture du Ministère de la Culture (demande de l'Eldorado Compagnie Joël Jouanneau), 1999

Lecture mise en espace d'une version de travail dirigée par Stéphanie Loïk au festival de La Mousson d'été (Pont-à-Mousson), 1999

Création au Festival international de Sitges 2000 (Espagne). Reprise en juillet 2000 dans le cadre du Festival grec de Barcelone au théâtre Joventut (l'Hospitalet). Mise en scène de l'auteur. Coproduction Sitges International Teatre / Camille & Léon -Théâtre avec le soutien de l'AFAA (Ministère des Affaires étrangères), de l'Ambassade de France en Espagne et de Entr'Actes. Traduction espagnole et catalane par Joan Cassas.

Traduction en allemand de Uli Aumüller (Felix Bloch Erben Verlag).

Traduction en anglais par William Gaminara. Royal Court Theatre.

En France, création simultanée le 27 février 2001 au CDR de Thionville dans une mise en scène de Stéphanie Loïk et au Théâtre Les Ateliers de Lyon par Gilles Chavassieux

La Création de Stéphanie Loïk est reprise à Paris, au Théâtre de l'Aquarium, du 13 novembre au 16 décembre 2001 puis part en tournée nationale jusqu'en mars 2002.

«Le nouveau Président»

Enregistrement pour France Culture à la Mousson d'été . Réalisation Claude Guerre.

«La Suspension du plongeur»

Publication aux éditions Actes-Sud Papiers, 2001

Durant la saison 2000/2001, Lionel Spycher est auteur résidant Deutsches Schauspielhaus de Hambourg qui lui a passé commande d'un nouveau texte : «La Suspension du plongeur».

Mise en scène de l'auteur, Comédie de Reims, 2003

le spectacle : entretien avec le metteur en scène Thierry Panchaud

Quelle est la genèse de ce spectacle ?

Thierry Panchaud: David Valère, qui interprète le rôle d'Alfa Allamodio, est à l'origine du projet. Il cherchait une pièce où il aurait envie de jouer et ses recherches l'ont mené au texte de Lionel Spycher. Je connaissais déjà David pour avoir travaillé avec lui en 2001 sur *Onysos le furieux* de Laurent Gaudé, projet qui n'a finalement jamais abouti. Lorsqu'il a organisé une lecture de la pièce, il m'a demandé d'y assister et m'a proposé ensuite d'en faire la mise en scène. Je lui suis reconnaissant. J'ai découvert grâce à lui l'écriture d'un auteur dont je n'avais alors qu'entendu parler, notamment lors de la création de sa première pièce, *Pit bull*, dont *9MM* est en quelque sorte le prolongement.

Quelles étaient vos envies en créant *9MM* ?

T. P.: Pour *9MM*, j'avais envie de surprendre en m'éloignant le plus possible de la dimension réaliste que semble impliquer le fond social de la pièce. De plus, le fait qu'il s'agisse pour moi avant tout d'une tragédie m'a engagé à chercher ce que pourrait être un espace tragique aujourd'hui en référence à celui de la tragédie grecque, c'est-à-dire un espace non-réaliste, symbolique et dépouillé.

Je voyais un espace presque vide que les personnages investissent de leur parole ou de leur présence silencieuse, puisque dans cette pièce, les personnages se départagent de manière très claire entre ceux qui parlent et ceux qui se taisent. Je voyais aussi un lieu d'errance et d'affirmation où ceux qui errent ne sont peut-être pas ceux que l'on croit, dans la mesure où, ici, l'errance est surtout celle de la parole.

Gilles Lambert a su traduire mes intentions dans la scénographie tout en me surprenant. Il a dessiné une perspective, un banc, des entrées multiples et au loin, une fenêtre, à la fois écran de projection pour des effets de lumière, fenêtre de laquelle tombe l'enfant de la pièce et ouverture métaphorique sur une autre vie, un autre monde, auquel rêvent sans doute les personnages.

On retrouve ainsi quatre éléments clés de la scène tragique : le *proskènion*, l'espace de jeu ; la *thymélé*, l'autel du sacrifice ; la *skènè*, le lieu de l'invisible et des Dieux et les entrées multiples.

A votre avis, que nous dit la pièce ?

T. P.: La fable cachée sous l'histoire de la pièce est à mon sens celle de deux hommes qui croient pouvoir contrôler leur destin alors qu'ils sont en réalité les jouets de leur propre fiction, mélange d'apparences, de volonté de pouvoir et de désir matériel.

A travers cette fable, la pièce nous parle des obsessions et des mythes de la société actuelle où l'homme est requis de manière contradictoire à être réaliste, entièrement responsable de sa vie, et donc à la contrôler, et à la fois de céder aux désirs, aux pulsions et aux fantasmes afin d'alimenter la machine économique de cette même société.

A sa façon, la pièce nous dit qu'à prendre nos illusions pour des réalités, nous risquons de payer le prix fort pour notre erreur, comme certains héros de la tragédie grecque voient leur vie basculer à cause des dieux,

ces grands pourvoyeurs de destins tragiques, qui s'ingénient à en perturber le cours. S'il y a des dieux dans 9MM, ce sont les fantasmes et les désirs que notre société suscite parfois en nous à notre corps défendant.

D'une certaine façon, la pièce montre le destin tragique de personnages qui cherchent à se conformer à ce que la société attend d'eux à travers son discours libéral de la réussite et de l'image idéalisée qu'elle donne de la réalité à travers la publicité et la communication. Ils nourrissent des rêves qui ne sont pas les leurs, ils les prennent très au sérieux, en fait trop, et comme ce ne sont pas des supermen, ils échouent. Ils meurent, en quelque sorte, d'avoir désappris à désirer leur véritable désir au profit de ceux fabriqués pour eux par d'autres.

Que pouvez-vous dire des personnages ?

T. P.: Outre ce que j'ai déjà dit d'eux, qu'il y a les volubiles et les taiseux, ils représentent tous à leur manière des archétypes.

Il y a Kléber, le parvenu ambitieux et petit mégalomane, Bruno, le délinquant de banlieue, pion jetable de notre société, Alfa Allamodio, émigré, originaire d'un pays africain qui croyait trouver l'eldorado en France, Nathalie Mlinek, la fausse ravissante idiote que son patron oblige à coucher et la mère, sacrifiée sur l'autel de la rentabilité et au bord de l'anéantissement physique et psychique.

La force de l'auteur est, tout en jouant de ces archétypes tels que les construisent les médias, de parvenir en fin de compte à donner à ses personnages une dimension surprenante qui les arrache à leur condition initiale pour en faire, une fois leurs rêves et leurs illusions détruites, des individus à part entière, avec leur vérité et leur part d'humanité.

Enfin, il y a le personnage absent, celui qui déclenche le drame : l'enfant. De lui, on ne saura pas s'il a glissé par accident du rebord gelé de sa fenêtre, s'il s'est tombé par culpabilité ou si, comme il le prétend, il s'est envolé pour prendre de la hauteur dans un monde qui en manque singulièrement.

Selon moi, il est sans doute celui qui, pour des raisons encore confuses vu son âge, choisit le parti de la mort comme un ailleurs porteur de plus de promesses que la réalité à laquelle il est confronté. Il est la victime innocente de cette pièce, dans le sens où il n'a pas encore les moyens de se défendre.

Quel est le nœud central de la pièce ?

T. P.: Le nœud central de la pièce est le duel qui oppose Kléber, le gérant du supermarché, et Bruno, le délinquant. Il s'agit avant tout d'un duel de mots où les duettistes parlent de la même chose et poursuivent le même but. Ce qui les oppose n'est pas une conception différente de la vie, mais un conflit d'intérêt lié à l'argent.

Le duel central est redoublé dans les conflits périphériques où les personnages s'opposent par couple. Lionel Spycher les travaille par touches et construit une structure de récit très cinématographique : un enchaînement de séquences courtes, des changements et juxtapositions de lieux instantanés et de nombreuses ellipses. Cette construction donne à la pièce sa dynamique particulière et originale, d'autant plus que la langue, au contraire de la structure du récit, reste, en ce qui la concerne, complètement théâtrale. Plus que de nœud, on peut parler ici d'un noyau du récit, un noyau délibérément éclaté.

Comment allez-vous travailler la mise en scène ?

T. P.: Pour moi, l'enjeu essentiel qui m'a intéressé très vite était de jouer ce texte d'une manière très actuelle dans un espace inspiré de la tragédie grecque. Pour y parvenir, il faudra trouver dans le travail avec les comédiens, le jeu qui y correspond le mieux, un jeu sans appui où tout est dans le rapport de la parole énoncée, des corps qui l'énoncent et les lignes de force qu'ils dessinent dans l'espace en s'affrontant.

Nous travaillerons sur une dynamique élémentaire de jeu qui repose sur une diction et une gestuelle à la fois simple dans leur principe et complexe dans leurs enchaînements.

Concrètement, nous allons élaborer un ensemble de gestes, de déplacements, de rapports physiques et d'intonations qui soient autant de signes sonores et visuelles propre à exprimer le thème central, cette volonté de contrôle qui oublie que la vie est plus complexe que la projection qu'on s'en fait.

La mise en scène jouera également sur une notion de distance émotionnelle, d'hystérie contrôlée et de violence froide pour mettre en lumière la mécanique implacable de la pièce, manière de souligner la dimension de tragédie que j'y ai vue.

Le dépouillement du jeu, pour moi, est essentiel pour parvenir au moment où les personnages s'arrachent de leur archétype pour devenir des individus. Cela arrive lors des deux finals de la pièce. L'un est très noir, les personnages, en mourant, comprennent qu'ils sont leur propre victime, et l'autre, est lumineux : une mère, après avoir perdu ses deux enfants, dit à la fois qu'elle a décidé de vivre et que c'est là le destin. En une scène très courte, en écho aux conclusions du chœur grec, elle nous rappelle avec sobriété un fait simple : la vie est un mélange de libre-arbitre, de contrôle et de hasard, une définition possible du destin, notion qui traverse toute la pièce.

En plus de prolonger mon travail précédent, cette manière de faire, au vu de discussions avec d'autres metteurs en scène, semblent dessiner une réelle interrogation quant à une évolution du jeu des comédiens nécessaires à traduire dans toutes leurs forces et leurs variétés, les spécificités de l'écriture théâtrale contemporaine.

A propos d'écriture, vous avez résidé les trois derniers mois de l'année dernière comme écrivain à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Quel est le rapport entre l'écriture et la mise en scène ?

T. P.: Hormis la dimension de mots mis en paroles, le rapport essentiel pour moi est le suivant: avec l'une et l'autre, je me pose la même question. Qu'est-ce qu'un projet d'écriture cherche à me faire écrire et quelle mise en scène cherche à me faire faire un texte?

Pour 9mm, tant que le travail de plateau n'est pas commencé, au fond, je ne sais pas ce que va être la mise en scène. J'ai des intuitions, et c'est pour cela que je retourne le texte dans tous les sens avant d'en fixer quelque chose.

Mais pour moi, cela reste théorique jusqu'à la confrontation au plateau. Le travail préparatoire sert à se mettre en condition de reconnaître la forme que le texte veut prendre dans les conditions qui sont celles de cette mise en scène particulière.

Pareillement, pour un texte, j'écris beaucoup avant que ne se dégage du travail déjà accompli, un thème, une forme, bref, une pièce.

Comme 9MM dit d'une manière ou d'une autre : la vie est un mélange de hasard et de libre-arbitre, l'écriture est pour moi une activité qui se joue aux frontières du subconscient et de la conscience. On croit tout maîtriser, mais c'est une illusion.

Il y a aussi un rapport essentiel entre la solitude de l'écriture et l'aspect communautaire, festif du plateau.

Dans un cas, vous êtes confronté à vous-même et à votre nécessité d'écrire et dans l'autre, vous êtes confronté à un texte et à tous ceux qui participent à sa mise en scène.

En jouant sur les deux tableaux, je satisfais mon côté solitaire et mon côté sociable.

parcours professionnels de l'équipe artistique

Thierry Panchaud, metteur en scène

actualité

Thierry Panchaud vient de terminer une résidence d'auteur à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (bourse DIP du canton de Genève).

Il travaille avec trois étudiants de dernière année de l'Ecole Internationale de Marionnettes de Charleville-Mézière sur trois de ses textes pour leur solo de dernière année.

Il écrit avec Jérôme Gauthier, compositeur, une pièce de théâtre musical qui sera créée à Paris en septembre 2006.

mises en scène depuis 2000

Mode d'emploi (Divertissement n° 2), texte et mise en scène, Auberge du Cheval-Blanc, janvier 2003  
Mieux vaut que rien, d'Alexandre Friederich, Théâtre de l'API, Genève, avril 2001

écriture depuis 2000

Témoignages, trilogie théâtrale, 2005\*

Malebolge, théâtre, 2004\*

Périphérie I, poésie, 1998-2004

Nous ne comprenons pas, théâtre, 2004

Circonstance GI, pièce courte (lue dans le cadre des écrivains du millénaire, Théâtre de Vidy, Lausanne), 2004

Boue, pièce courte (lue lors de la création des EAT-Suisse), 2004

Périphérie I, poésie, 2004

Mode d'emploi (Divertissement n° 2), 2002

Amen (Divertissement n° 1), théâtre, 2002

Cordélia, théâtre, 2001

Quelqu'un, théâtre, 2000

In vino vitae, théâtre, 2000

\* écrits à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, bourse DIP du canton de Genève

cinéma

Cul-Blanc et Ephémère, deux courts métrages réalisés par Robert Nortik, scénarios adaptés de deux nouvelles de Thierry Panchaud

Le voyage de Julie, scénario et réalisation, court métrage, 2002

Film institutionnel de Jérôme Soubeyrand, assistant réalisateur, Paris, 1995

L'étreinte, de Sylvie Ayme, court métrage, assistant réalisateur, Paris, 1995

Le Blédia, de Olivier Méhan, court métrage, régisseur, Paris, 1995

Jalousie, réalisation, court métrage (ESEC), 1994

Premiers baisers, réalisation, documentaire (ESEC), 1993

formation

1994 Ecole Supérieure d'Etudes Cinématographiques, Paris, diplôme  
1991-93 Ecole Théâtre Jouer, Philippe Chausson de la Comédie Française, Paris  
Stages de théâtre notamment avec Jean-Paul Denizon (Peter Brook)  
1990 Faculté de droit de l'Université de Genève, licence  
1985-87 Ecole Supérieure d'Arts Visuels de Genève

Gilles Lambert, scénographie

Né en 1948 à la Roche-sur-Yon en Vendée. Etabli depuis 1985 à Genève.

Beaux-Arts à Rennes (C.A.F.A.S., classe de diplôme en graphisme et décoration plane). De 1970 à 1973, études de scénographie à l'Ecole Supérieure d'art Dramatique à Strasbourg.

Dès 1974, travaille dans la décentralisation française (T.N.S., T.P.L., festival du Marais, Opéra du Rhin...) puis rejoint le Théâtre Populaire Romand de la Chaux-de-Fond en 1976, où il réalise costumes et scénographies jusqu'en 1983, date à laquelle il représente la Suisse à la Vème Quadriennale Mondiale de Scénographie à Prague.

Depuis 1983, travaille régulièrement avec des théâtres et compagnies en Suisse et à l'étranger, en créant les décors et les costumes de plus de 150 productions.

Parmi les réalisations récentes, on peut citer :

Au Théâtre Am Stram Gram, Peter Pan de J. M. Barrie (J. Liermier) et Les bijoux de la Castafiore de Hergé (D. Catton)

Au Théâtre de Poche, Les forts et les faibles de J.-M. Piemme (Ph. Morand), Loin d'Hagondage de J.P. Wenzel (J. Liermier), Un cerf-volant sur l'avant-bras de J. Cagnard (Ph. Morand) et Léviathan de Ph. Magnin (Ph. Morand)

Au Théâtre de Vidy, Le pain de la veille et Perdants magnifiques par le théâtre musical de Lausanne, Les gauchers de R. Bouvier et Y. Théraulaz, Sur le cul par la Compagnie Gardaz-Micher

Au Théâtre Populaire Romand, Le jeu de Hotsmakh de I. Manger (Ch. Joris).

Il a créé avec Anne-Marie Delbart et Claude Thébert le théâtre du Sentier, théâtre de lectures, de proximité et d'itinérance qui parcourt les villages : M. Duchemin et ses ombres de E. Bove ; Le brigand de R. Walser ; Le théâtre de marionnettes de H. von Kleist ; Si Dieu était suisse de H. Loestscher ; Le violon de verre de C. Bille.

Il collabore régulièrement avec Guilherme Botelho, chorégraphe de la Compagnie Alias : En manque ; Moving a perhaps ; Contrecoups ; Apnée ; Le spectacle du Temps ; Mr. Winter ; Le poids des éponges ; Escucha mi cantar.

En outre il intervient comme conseil en scénographie et coloriste auprès des architectes : à la Chaux-de-Fonds : Théâtre de Beau-site ; Maison d'Education au Travail ; Centre Culturel ABC-Le Coq ; à Neuchâtel : aula de l'université ; à la Sagne : home médicalisé ; à Perreux : pavillon psychiatrique ; au Locle : fondation Sandoz ; nouvelle école technique des Montagnes Neuchâteloises, à Genève : théâtre du Grütli ; théâtre Am Stram Gram ; gradin du théâtre Saint-Gervais ; à Martigny : centre locatif et administratif.

Enfin, il enseigne la scénographie à l'Ecole Cantonal d'Art du Valais.

Danielle Milovic, lumières

Durant la saison 2004-2005, Danielle Milovic a travaillé notamment avec Laurence Calame qui crée La puissance des mouches au théâtre de Poche, la chorégraphe Marie-Louise Nespolo pour son spectacle Louise danse au théâtre de l'Usine et avec Yves Pinguely pour la reprise de Hello Trenet au théâtre du Grütli.

créations récentes

Rodogune dans une mise en scène de Didier Nkebereza (Pocket Prod) au théâtre du Grütli ;  
Résistances dans une mise en scène de Catherine Mongin (Compagnie Corps en jeux) au BFM ;  
La maison Bernarda Alba mis en scène par Andréa Novicov (Angledanges) au théâtre St-Gervais ;  
Les nuits sans lune mis en scène par Stéphane Guex-Pierre au théâtre de Poche ;  
Hello Trenet mis en scène Yves Pinguely (Kollectif 88) au théâtre Marignac ;  
La nuit Américaine dans une mise en scène de Pierre Misfud (Teatro Due Punti) Festival de la Bâtie.

expériences professionnelles

2000-2004. Intermittente du spectacle : diverses créations de lumières dans le domaine du théâtre et des marionnettes.

1999-2000. Technicienne, électricienne et éclairagiste assistante permanente au Théâtre de la Comédie de Genève.

1994-1998. Technicienne, électricienne et éclairagiste permanente au Théâtre des Marionnettes de Genève.

1989-1993.

Technicienne permanente à la Maison des Arts et Loisirs de Thonon-les-Bains (projectionniste cinéma et vidéo, éclairages d'expositions de sculptures et peintures, habilleuse, machiniste, régie son et lumière, régie générale éclairagiste).

formation :

juin 2003: stage intitulé « La lumière au théâtre », 70 heures de cours théoriques et pratiques (avec asservies Martin), au Théâtre National de Strasbourg.

Intervenants : Jean-Jacques EZRATI (directeur des éclairages des musées de France) et Bruno GOUBERT (éclairagiste).

1992-1993: dans le cadre d'un contrat de qualification à la Maison des Arts et Loisirs de Thonon-les-Bains, obtention en candidate libre du Brevet d'Etudes Professionnelles d'électrotechnique (B.E.P).

1987-1989: Obtention du Brevet d'Etudes Professionnelles des industries de l'habillement à Annecy.

les comédiens

Julie Huber

expériences théâtrales

«Hard Copy» d'Isabelle Sorente

mise en scène d'Esther Bastendorff / La Cie les Quatr'Elles / 2005-04-22

«J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne» de Jean-Luc Lagarce

mise en scène de François Tardi / 2004

«Sous le regard des mouches» de Michel Marc Bouchard

«Asservies» de Sue Glover

mise en scène de Maxime Leroux / 2004

«L'oiseau vert» de Carlo Gozzi

mise en scène d'André Lèvèque

pièce représentée au Festival d'Avignon off 2001, au Théâtre de La Luna

«Mieux vaut que rien» d'Alexandre Friederich

mise en scène de Thierry Panchaud / 2000

expériences cinématographiques et audiovisuelles

«Barbe-Bleue (1925)», court-métrage de Pablo Tréhin-Marçot

tourné en octobre 2004

«L'attente», court-métrage de Clément Tréhin-Lalanne

film de fin d'étude / 2004

«Le voyage de Julie», court-métrage de Thierry Panchaud (Zatopec film)

lauréat pour le Festival Cinéma tout écran de Genève / 2002

courtes fictions pour émission télévisée japonaise de Takeshi Kitano

«Ligne de fuite», court-métrage de Léo Maillard

Ecole cantonale d'art de Lausanne / 2000

stages et formations artistiques

école Les Enfants Terribles

formation complète 2001 / 2004

cours Florent 2000/2001

1ère année du cycle professionnel avec Angélique Charmey

Festival de performances d'acteurs de Cannes de 1999

master class de Jango Edwards

Gérard Moll

## FORMATION

° SPAD - Section Professionnelle d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne, dir. André Steiger: Concours d'entrée en juin 1990, trois ans, diplôme professionnel en juin 1993.

## JEU

° «La dispute», de Marivaux, mise en scène de Stanislas Nordey, Théâtre Pitoëff, Genève, printemps 1989.

° «Falaises», de Jean-Yves Picq, mise en scène de Agnès-Maritza Boulmer, mars 1991, théâtre de l'Usine, Genève.

° «Grand' Peur et misère du IIIème Reich», de Bertold Brecht, mise en scène de André Steiger, l'Atelier Volant, Lausanne, juin 1993.

° «L'histoire du soldat», de Ramuz/Stravinsky, avec les Conservatoires de Théâtre et de Musique de Lausanne, mise en scène Martine Pashoud, chef d'orchestre Hervé Klopfenstein, Théâtre de Poche, Genève, sept 1993.

° «Discours à Vaclav Havel», de Friedrich Dürrenmatt, performance de spectacle, Compagnie des Gens, oct/nov 1996.

° «Le printemps», de Denis Guénoun, mise en scène de Hélène cattin, programme Galilée, Lausanne, avr/mai 1997.

° «Comment va le monde mister Will ?», montage Shakespeare, compagnie de l'Organon, mise en scène de Simone Audemars, nov 1998/avr 1999.

° «Jaune le soleil», de Marguerite Duras, compagnie des Gens, mise en scène de Agnès-Maritza Boulmer, Théâtre de l'Usine, nov/dec 1997.

° «La plaie et le couteau», d'Enzo Cormann, Compagnie Carré Rouge, mise en scène de Sandra Amodio, théâtre de la Poudrière, Neuchâtel, mai/juin 1999.

° «Spectaclation Lekturée», d'après des textes de Schwab, Turrini, mise en scène de Frédéric Polier, au Local, Genève, dec. 2000

° «La cerisaie», de Anton Tchekov, mise en scène de Agnès-Maritza Boulmer, Théâtre de la Comédie, février 2001.

° «Quelques propositions salutaires», de J. Swift, mise en scène de Agnès-Maritza Boulmer, Théâtre de la Grenade, Genève, oct 2002.

° «Les Précieuses ridicules», de Molière, mise en scène de Xavier Fernandez-Cavada, rôles de La Grange et Magdelon, Théâtre des Salons, fev 2003.)

° « Le Père » d'après Dostoievski, Lars Noren etc... mise en scène de Mihai Fusu, Théâtre du Grutli, juin 2004

° «Grand' Peur et misère du IIIème Reich», de Bertold Brecht, mise en scène de Xavier Fernandez-Cavada, Villa Bernasconi mars 2005.

David Valère

Diplômé de l'Ecole de Théâtre Serge Martin, juin 1999.

Stage au Théâtre du Grütli dirigé par Slawomir Chwastovski, technique de jeu Meissner.2002

Stage au Théâtre La Comédie dirigé par Anne Bisang, travail sur «Liberté à Brême» de R.Fassbinder, mars 2000.

Stage à Paris dirigé par Daniel Berlioux (1996).

au théâtre

2004

N'Dongo revient de Dominique Ziegler, au Théâtre de Carouge, rôle de N'Dongo.

Opération Métastases de Dominique Ziegler, au Théâtre de Carouge, rôle du jeune espion.

2003

Figaro-ci, Figaro-là, adaptation du Barbier de Séville et du Mariage de Figaro de Beaumarchais, m.e.s. Pierre Nicole, au Théâtre le Colombier à Cordes, France et au Théâtre de l'Alhambra à Genève, rôle de Figaro.

Tournée N'Dongo revient, Théâtre de la Grenade, Genève, Porrentruy, Neuchâtel, France, Lausanne. (120 représentations à ce jour), rôle de N'Dongo. (<http://ndongo.free.fr>)

Mode d'emploi (divertissement No2) de Thierry Panchaud, rôle de Jules.

2002

N'Dongo revient de Dominique Ziegler, à Genève et au Théâtre de la Main d'or à Paris (45 représentations), rôle de N'Dongo.

2001

Le Chevalier au Pilon Flamboyant, de F.Beaumont et J.Fletcher, m.e.s Pierre Nicole, au Théâtre le Colombier à Cordes, France. Septembre à Genève, rôle du Chevalier Ralph.

2000

Fantaisie gourmande et carnivore, montage de textes de Novarina, Molière, Rossini, Epicure, Rabelais et la Fontaine m.e.s Anne-Bisang, La Comédie.

L'Apocalypse de Saint-Jean, m.e.s Pierre-Alexandre Jauffret, BFM Genève.

Arlequin serviteur de deux maîtres, de Carlo Goldoni, création au Théâtre Le Colombier à Cordes, France et à Genève, m.e.s Pierre Nicole, rôle de Arlequin.

Les deux Gredins de Roald Dahl, théâtre Am Stram Gram, m.e.s. Roberto Salomon, rôle de l'oiseau arc-en-ciel.

1999

La nuit du renard de Mary Higgins Clark, la Traverse, m.e.s Serge Martin, rôle de Hugh Taylor.

Six degrés de séparation de John Guare, maison de quartier de la Jonction, m.e.s Roberto Salomon, rôle de Paul.

Sachs, création personnelle, Le Pygmée, Genève, m.e.s Gérard Chevrolet.

Performance Danse de Evelyne Castellino, compagnie 100% Acrylique, Théâtre La Parfumerie, Festival de La Bâtie.

Les enchaînés se déchaînent de Bernard Schlurick, Théâtre La Parfumerie, rôle du soldat, m.e.s Patrick Mohr.

Anne-Marie Yerly

INTERPRETATION (sélection)

Théâtre de Vidy, Lausanne.

La Tempête de Shakespeare, mise en scène de Philippe Mentha, rôle de Junon.

Il est important d'être aimé de O. Wilde, mise en scène de P. Bauer, rôle de Gwendoline.

Peer Gynt d'H. Ibsen, mise en scène de M. Grobéty, rôle de Solweig.

Fantasio d'A. Musset, mise en scène de D. Peyamiras, rôle de la Gouvernante.

Le Théâtre Ambulant Chopalovitch de L. Chopalovitch, mise en scène de J. Voeffrey, rôle d'Elisabeth.

Les dimanches de la vie, spectacle musical, création, mise en scène de a.M. Delbard

Théâtre Kléber-Méleau, Lausanne, dans des mises en scène de Philippe Mentha.

Les trois sœurs de Tchekhov, rôle de Macha.

Est-ce que tu m'aimes ? de Laing, plusieurs rôles.

La maison d'os de Dubillard, divers rôles.

Les rustres de Goldoni, rôle de Marina.

Othello de Shakespeare, rôle de Desdémone.

La mouette de Tchekhov, rôle de Macha.

Ploutos d'Aristophane, rôle de Spiridoula.

Théâtre des Faux-Nez, Lausanne.

Allume la rampe, One Woman Show, mise en scène de G. Sallin.

Théâtre de la Tempête, Paris.

L'Orestie d'Eschile, mise en scène de J.-Ph. Guerlais, rôle d'Athéna.

Théâtre de Carouge

Lorenzaccio d'A. Musset, mise en scène de S. Bujard, rôle de Catherine.

Un tramway nommé désir de T. Williams, mise en scène de S. Bujard, rôle de Stella.

Tartuffe de Molière, mise en scène de D. Pitoiset, rôle de Dorine.

Théâtre du Grütli, Genève.

L'Amérique de J. Probst, mise en scène de l'auteur, rôle de Julie.

L'éveil du printemps de F. Wedekind, mise en scène de F. Courvoisier, rôle de La mère.

Théâtre de L'Octogone, Pully

Elefantman de Pomerance, mise en scène de P. Bauer, rôle de Ms. Kendal.

Théâtre de Poche, Genève

Le pain de la veille, spectacle musical, création, mise en scène de A.-M. Delbard.

Théâtre Saint-Gervais, Genève

Brassens, Chansons, spectacle musical, création, mise en scène de J.-L. Hourdin.

EN TOURNÉE 98

Train du Sud, spectacle musical, création, mise en scène de D. Bourquin.

Théâtre des amis, Carouge.

Que fais-tu là, Norge ?, spectacle musical, mise en scène de R. Pastor.

Léonie est en avance de G. Feydeau, mise en scène de S. Bujard, rôle de Mme de Chamrinet.

Le prix d'A. Miller, mise en scène de R. Pastor, rôle d'Esther.

Face B d'un disque perdu, spectacle musical, mise en scène de R. Pastor.

Théâtre de l'Arsenic, Lausanne.

La noce chez les petits bourgeois de B. Brecht, mise en scène de G. Pasquier.

Studio Théâtre 33, Renens

Théâtre de la Grenade, Théâtre de Poche, Genève

Echandole, Yverdon

A toutes pompes de et par Anne-Marie Yerly, One Woman Show, mise en scène de J.C. Issenmann.

Théâtre Saint-Gervais : workshop avec Rodrigo Garcia.

## CINÉMA

Léopold de Mamouda Zekria-Boulé

La rencontre d'Irène Fall-Lichtenstein

Emmaüs de Denise Gilliard

Le chevalier à la rose de Blaise Piguet

Les petites couleurs de Patricia Plattner

## FORMATION

Conservatoire d'art Dramatique de Lausanne, diplôme.

Centre américain, Paris (2 ans avec Steve Kalfa)

Cours de chant avec Myriam Nef, Paris.

Catherine Berthet, Genève.

Nina Kosenkova, Moscou.

Au sortir du Conservatoire, participe à la création du Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

Dominique Ziegler

THEATRE : jeu, mise en scène et assistanat à la mise en scène

2005

«Grand peur et misère du IIIe Reich» De Bertolt Brecht, m.e.s. de Xavier Fernandez-Cavada, Villa Bernasconi, rôle du juge Goll.

2004

«N'Dongo revient», reprise au Théâtre de Carouge.

«Opération Métastases», écriture et mise en scène, Théâtre de Carouge.

2003

« N'Dongo revient » (reprise), écriture et mise en scène, Théâtre La Grenade(Genève), et Tournée : Théâtre Le Colombier (Tarn), Scène nationale Bonlieu (Annecy), Centre culturel de Neuchatel, Porentruy, Moutier, Théâtre l'ABC(La Chaux-De-Fond), Théâtre Boulimie Lausanne, etc...

« Les précieuses ridicules », Molière , Théâtre Les Salons(Genève), mise en scène Xavier Fernandez-Cavada, rôle de Mascarille.

2002

« N'Dongo revient », écriture et mise en scène, Théâtre de la Main d'Or(Paris).

« Stratégie pour deux jambons », (Raymond Cousse), avec Jean-Luc Bideau, mise en scène Marcella Bideau, assistant metteur-en-scène, Théâtre St-Gervais (Genève).

« N'Dongo revient » écriture et mise en scène, salle de spectacle de l'Auberge du Cheval Blanc(Genève).

2001

« L'Assemblée des femmes » (Aristophane), Théâtre de Carouge(Genève), mise en scène Georges Wod, rôle du jeune homme et du joueur de cithare.

« Le Bourgeois gentilhomme » (Molière), reprise au Théâtre de Carouge, mise en scène Georges Wod, rôle du Maître de Musique.

« Feu la mère de Madame » (Feydeau), Théâtre Antoine-Riboud (Evian), mise en scène Yves Mahieu, rôle de Lucien.

2000

« La Véranda » (Lachère), Théâtre de Carouge, assistant metteur en scène.

« Cinquième avec ascenseur » (Lachère), reprise au Théâtre Kléber-Meleau (Lausanne), assistant metteur en scène.

« Mariage en blanc », fiction pour l'émission Mise au Point, Télévision Suisse Romande, rôle de Pedro.

« Le Bourgeois gentilhomme » (Molière), reprise au Théâtre du Jorat (Mézières), mise en scène Georges Wod, rôle du Maître de Musique.

## ECRITURE

2003

Prix « Plume d'or » de la société genevoise des écrivains pour le roman « La solitude de la mule »

Prix spécial du jury des « artmeyrinois » pour un recueil de poésies

1999

2e prix concours d'écriture du Bains des Paquis, nouvelle « un dimanche un peu tendu »

## CINÉMA ET TÉLÉVISION

2002

« Les démolisseurs », téléfilm d'Alexandre Iordacescu, TSR-Caravan prod., rôle de Gilles le taximan.

« Voyage en structure perovskite » court-métrage pédagogique commandé par le M.A.N.E.P., écriture et mise en scène.

« Kadogo », téléfilm de Nicolas Vadimoff, Télévision Suisse Romande, rôle de l'agent de police.

« Toutes les couleurs du noir », court-métrage d'horreur d'Olivier Lafrance, Ubik Productions, rôle du manipulateur.

2001

« Génération 01 » ,série télévisée de J-M Frohle et de Noel-Noel, Télévision Suisse Romande, rôle de Gustavo.

2000

« Mariage en blanc », fiction pour l'émission Mise au Point, Télévision Suisse Romande, rôle de Pedro.

## FORMATION ET DIPLÔME

Université d'été des droits de l'homme et du droit à l'éducation, O.I.D.E.L., Certificat de l'O.I.D.E.L, Genève, 2000.

Ecole de théâtre Serge Martin – Diplôme de comédien professionnel ,Genève, 1996 –1999.

Université de Genève - Semestre en lettres, 1996.

Ecole de Théâtre : « Les enfants terribles », (professeurs : Agnès Soral, Thierry Frémont), Paris, 1984.

Université de Genève - Semestres en sciences politique, 1992.

## STAGES AVEC :

Pico Bercovitch, Ron Burus, Slawomir Chtakowski, André Steiger, Omar Porras.